

# JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne  
l'Administration et la Rédaction,  
s'adresser au bureau du Journal  
Rue de Lorraine  
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 2 exemplaires  
à la Direction,  
sont annoncés dans le journal.  
Un article spécial leur est consacré  
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citronniers mûrissent...?  
(C'est en France, la Chanson de Roland).

ABONNEMENTS :		On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Bayas, rue J.-J. Roussin, n. 3, et chez M. Si-Brière, éditeur de musique au Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du T. Poissonnière, 11. A Nice LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours. à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, coin du Jardin Public.		INSERTIONS :	
UN AN	12 francs			ANNONCES	25 cent. la ligne
SI 6 MOIS	6 "			RECLAMES	50 "
TROIS MOIS	3 "				
POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.		Les abonnements comptent du 1 <sup>er</sup> et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance. Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.		On traite de gré à gré pour les autres insertions	

## BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 2 AU 8 JUIN.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ÉTAT de l'atmosphère	VENTS						
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES								
2 Juin	18	8	18	2	18	8	beau	nul	6 Juin	19	7	22	2	18	0	pluvieux	sud
3 id.	18	6	21	2	15	6	id.	id.	7 id.	19	7	22	0	18	0	id.	nul
4 id.	18	8	21	2	16	4	id.	id.	8 id.	19	7	22	2	21	0	beau	est
5 id.	19	7	21	9	16	5	id.	nul									

Mois de Mai 25 jours beaux ; 5 nuageux ; 1 de pluie.

Monaco, le 9 Juin 1861.

Les Parisiens qui, -- jadis, -- avaient ignominieusement châté à leur apparition la *Phèdre* de Racine et le *Guillaume Tell* de Rossini, n'avaient de s'en donner à cœur joie aux dépens du *Tannhäuser*. Ceci confirmait toutes les prévisions. Il eut été invraisemblable dans ce siècle de réalisme qu'ils ne sifflassent point l'œuvre d'un novateur élevé. Le malheureux Wagner fuyait, l'oreille poursuivie moins par les reminiscences de sa musique que par le charivari de ces Euménides en frac et en redingotte qui, sous la conduite de Scudo l'avaient honni à l'opéra. A défaut des palmes et des brasses de lauriers qu'on aurait dû lui décer-

ner, il était assis sur la banquette, modérément rembourrée, d'un wagon de seconde classe. Ses disciples, en silence, autour de lui rangés, lisaient, — pour se consoler, — les critiques, ou plutôt les équitables glorifications écrites par Baudelaire, Lizt, Berlioz. C'était un départ qui rappelait celui de l'innocent Hippolyte ; un départ à couvrir d'opprobre ceux qui le motivaient et à fendre le cœur des plus insensibles conducteurs de trains express. On ne sortait pas des portes de Trézène, mais du pont de Kehl, lorsque, à la première station, parût, à la place du monstre armé de cornes menaçantes, signalé dans la tragédie classique, un domestique à la livrée de M. de Metternich. Il arracha le meister à cette calme mélancolie, qui

sied au génie méconnu et lui remit, de la part de son maître, une lettre et un panier contenant vingt-cinq bouteilles d'un *Johannisberg* aussi authentique que séculaire. Ces deux envois devaient consoler le compositeur des rigueurs ineptes du faux dilettantisme de Lutèce, en attendant le triomphe que lui préparaient les habitants de Vienne.

Ce vin, — c'est le glorieux laudanum avec lequel on endort l'impatience légitime des hommes de mérite, la veille d'une ovation. Pareille aubaine n'était échue qu'à trois illustrations. — à Goethe, le psalmiste triomphant du panthéisme, — à Canova, la statuaire de la grâce, — à J. Janin le feuilletonniste des *Débats* ; encore le dernier n'avait-il escamoté ce revenant-bon-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

## CORRADINE

(Suite)

H'Ombgallip trouvait enfin à décharger sur un obstacle la foudre d'énergie qui le navrait. Sa fièvre éclatait en accès de rage. L'hallali des cors lui grondait formidablement dans les meninges et lui labourait le cerveau. Il s'accroupit sur un cheval, limonier aux flancs énormes, et brandit son marteau de mineur, dont les coups pulvérisaient le quartz. Lui, qui savait éventrer les mornes du chaos, se prit à rire du rire de la démence en toisant ces carrés de chair et d'os qu'on lui donnait à moudre. Il frappa sur les Provençaux avec la régula-

rité d'une machine et la violence d'une avalanche. Son destrier hennissait et patinait des quatre sabots sur la cuirasse des agonisants, au travers des bandières, plus aisément qu'un sanglier au travers des lianes. Le pionnier de la Destruction ouvrait une route aux Sarrazins qui le suivaient de loin. Il écrasait sans broncher communiers manceaux, urbains d'Arles, Gatinais, Beaucerons condottieri guelfes, troncs mutilés que les lanzknechts achevaient par miséricorde. Destempniers s'enfuirent, persuadés que le Vieux de la Montagne détachait de son élite d'assassins ce fedaviéh, pour poignarder les souverains d'Outre-Mer. Les estradiots du prince d'Achaïe harnachaient leurs juments avec des têtes de vaineus, en guise de grelots. Ils convoitèrent celle de l'Arabe. Trois flèches s'arrêtèrent dans la laine de sa chevelure. Vingt cimenterres lui aiguillonnèrent les flancs. A cette attaque qui enrayait son essor, il grinça des dents avec le hurlement du lycanthrope. Son maillet décrivit un arc autour de ses tempes, partageant impartialement ses ravages entre la gauche et la droite. Le vide se fit ; seulement le destructeur se mura dans une tour, un ossuaire à hauteur d'appui, et son étalon se prit à ruer d'arrière, à piaffer d'avant, à heurter du front pour fai-

re ébouler le parapet de cadavres qui l'emprisonnait. Le cyclope aperçut le but à dix pas. Oh ? alors sa figure, qui depuis treize ans, s'incrustait d'une poussière de maubre, sa figure couleur d'ardoise dégoutta de sueur et d'électricité. Ses prunelles de hibou s'arrondirent et ses narines humèrent avec volupté les émanations du carnage. Sous la brique de fer de son assommoir, les casques craquèrent ainsi que des œufs de poule, les pavois se fendirent avec la fragilité du glaçon. A son contact, les chevaux, les naseaux entre les genoux, s'affaissaient lourdement sous leur bardure d'acier, semblables à des tortues blotties sous leur carapace. Il saisit aux mains du gonfalonnier la bannière à fleur de lys et, d'un seul revers, broya le crâne de l'homme et les reins de son alezan. Il contempla le roi de Naples, les roses de diamant du Paciaire : durant quelques secondes, il le mangea des yeux, avec des convulsions de joie, puis, il se mit à le marteler, gémissante enclume, moule d'argent dont l'âme jaillissait atrocement entre des plaques de métal.

— Compagnon, dit Corradine, tu es archivaillant. A toi le mieux faisant de la journée, je dois mon trône. Jamais paladin du Graal, Porteglaive Teutonique, ni Holden-

que par le plus spirituel des dols. On lui demandait un autographe; il écrivit un reçu des vingt-cinq meilleurs flacons pris dans le cellier du collectionneur. Le vieux diplomate, étonné d'être trouvé plus capiteux que lui, s'exécuta de bonne grâce.

La courtoisie du noble tenton à l'égard de Richard Wagner a produit des émules. — Notre Administration du Cercle des Etrangers, — Elle aussi, — a voulu offrir quelques consolations à la musique en souffrance.

Nice l'hospitalière possède un opéra: ledit théâtre est forcément pourvu d'un orchestre que les aristocratiques étrangers venus de divers empires et royaumes de l'Europe ont l'habitude d'applaudir, chaque hiver, de leurs mains finement gantées. Mais, au printemps, il s'établit dans cette enceinte lyrique une température à asphyxier les salamandres. — Adieu! donc vaillantes cantatrices, ténors légers, — trop légers parfois, — barytons, basses et choristes. Les boyards russes, les ladies anglaises avaient pris la fuite. L'orchestre, réduit au sort du Précurseur, n'avait, plus qu'à résonner dans le désert. Les exécutants, plus inconsolables que la Calypso de M. de Fénelon, restaient navrés de l'abandon de la Berini aux suaves fioritures, de l'éloignement de la Sanchioli dont les accents sauvagement passionnés récoltent des bravos si unanimes et si enthousiastes à Nantes.

Il fallait, dans un intérêt humanitaire, soustraire, n'importe à quel prix, à leurs regrets dévorants ces néophytes de la ritournelle, tous jeunes et naguères pleins d'illusions. L'Administration ne pouvait leur expédier, comme à l'auteur de *Lohengrin*, à peu près un baril de vin du crû à chacun. Hélas! nos montagnes sont veuves de leurs treilles. Nos rochers ne produisent que de l'huile, mais une huile si fine qu'elle serait digne d'humecter les impériales laitues cultivées par Dioclétien à Salone, si la graine n'en était perdue. A défaut d'un breu-

geist n'a comme toi conquis ses éperons!

Frédéric d'Autriche, les infants de Castille, les princes Lancie contemplaient avec terreur cette bête fauve, ce suppôt de Sabaath qu'ils avaient lâché dans le champ du carnage. Les trompettes sonnaient le Parforceyaght. Les reiters poursuivaient à fond de train les fuyards, tandis que l'incendie pavovait les bourgs livrés au pillage.

Tous les soldats avaient disparu à l'horizon.

— Trahison! crièrent les quarante Beni Samyn qui seuls gardaient le César.

Fouettant sa monture à coup d'épée, ils l'entraînèrent dans un tourbillon. Un groupe, à l'entrée du défilé s'appêta à périr pour donner aux fugitifs quelque avance sur leurs ennemis. Charles d'Anjou accourait à la tête de sa réserve. La terre tremblait sous le galop des escadrons. Il s'était caché derrière le plateau de Scurecla avec l'élite de la chevalerie pour tailler en pièces les Gibelins trop témérairement dispersés par la victoire, Afin de déjouer la première furie de l'attaque, un courtisan de fraîche date, Henri de Cozenza avait revêtu l'armure et la couronne du monarque, et payé cher cette trompeuse ressemblance.

Contre Corradine, comme contre Manfred, à Taglia-

vage capiteux, destiné à leur faire voir tout en rose, notre Comité Directeur a adopté une mesure héroïque, pour combattre la langueur des virtuoses nicçois. On leur a offert les délices de Capoue, moins les fatigues de voyage, rien de moins qu'un engagement d'un an à Monaco, à condition qu'ils payeraient leur asile de retour et feraient retentir de leur allégresse et de leurs instruments les parterres du Casino et la grève de la Condamine.

Voilà comment et pourquoi cette semaine, juste au moment où Napoléon III conférait le titre et la croix de commandeur de la légion d'honneur à Frantz Lizt, non à titre de pianiste mais à titre de compositeur, notre péninsule se transformait, sous la direction de M. Lucas, notre prédécesseur, en conservatoire de musique classique ou folâtre. C'éans, on ne se refuse rien. Sur le tantôt, grand concert. A la brune, — sérénade. Tour à tour vont régner dans nos échos ensorcelés, les valse fongueuses de Strauss, les quintettes de Reicha, les plus belles redowas du monde slave, les idéales conceptions de Bellini les hallucinations mystérieuses de Donizetti, les chants de bravoure dans lesquels Rossini excelle et les morceaux les mieux réussis des maîtres français.

Des mesures de sureté, d'une certaine rigueur, ont été prises, pour que rien ne troubât notre ravissement mélodique. Nous n'avons pas en ville d'écolières qui étudient le solfège et le piano: toutes les demoiselles qui sont admises à se servir d'un clavier, sont bonnes à marier et capables de jouer à *prima vista* un quadrille de Musart. Sur la porte de Monaco, on placera une inscription qui donnera à réfléchir aux tourneurs d'orgue de Barbarie, ces bourreaux que la haine sudoie et qui torturent le public de Nice et de Cannes, elle est ainsi conçue: — *Voi ch'entrate lasciate ogni speranza* Si vous vous faufilez ici; laissez votre manivelle à la frontière. Cette exclusion seule

cozzo comme à Grandella. On triomphait par la ruse, incapable qu'on était de résister à la vaillance.

### III

L'Angevin et ses courtisans se penchaient sur le tapis de leur balcon pour voir périr les vaincus. César du haut de l'échafaut, laissait errer son regard sur le peuple de Naples, sur ces golles d'enchantement qui se creussent depuis la pointe de Pausilippe jusqu'aux mornes de Sorrente; il contemplant ce royaume promis à son espérance. Dernier appel à un vengeur, il lança au loin dans la foule son gantelet, soudain ramassé, puis ils'agenouilla pour prier:

— Ma mère, murmura-t-il quelle triste nouvelle vous recevrez de moi!

La hache de l'exécuteur s'abassa sur lui. Un aigle descendant des nues, trempa son aile droite dans le sang, puis se perdit dans le ciel: pour toujours l'Aigle de Souabe désertait le monde.

C'est ainsi que mou ut à quinze ans Corradine d'Hohenstaufen, héritier de l'Empire d'Occident, P. otodic-

nous attirera, nous en somme sûrs, une foule de touristes dont ces instruments ont empoisonné l'existence et qui les firent comme Cain l'avait le vengeur les.

Les concerts de Monaco, de Beethoven, errantes dans nos bosquets élyséens, seraient satisfaites. On n'y entend que des harmonies irréprochables. La mer se prête respectueusement à ces manifestations de gaieté instrumentale; jamais elle n'élève sa voix de syrène, au milieu d'un andante. Non pas qu'elle soit déjà subjuguée par nos nouveaux Amphions, mais elle s'est toujours montrée incapable de troubler les fredons d'une mésange, ou les gazouillements d'un roitelet.

Les concerts, malgré les charmes de la nouveauté, n'ont pas fait tomber en désuétude les plaisirs hygiéniques que l'on goûte dans la baie. Au contraire, ils en sont le corollaire et le rythme. Dorénavant, on aura l'occasion de se baigner en cadence. Quand un régiment de ligne va, réglementairement, faire ses ablutions dans la Seine, les tambours retentissent et indiquent les mouvements par leurs batteries. Un ban pour se précipiter dans les ondes. Un ban pour en sortir par pelotons. Un roulement pour sécher les fantassins. — Nos plongeurs, mieux partagés, ne devrions pas se contenter d'un roulement pour se sécher; on leur fournira, de surcroît, des serviettes chaudes et un peignoir; mais il ne tiendra qu'à eux de s'essuyer l'épiderme avec accompagnement de flûte, de cor et d'alto, sur un motif de Verdi. Fourrier, le régénérateur social, n'a pas choisi d'autre système d'impulsion pour les gestes et contremarches de l'humanité dans les phalanstères de l'avenir.

Chaque heure apporte de nouveaux embellissements à l'Etablissement des Bains. Les voyageurs, qui arrivent par le bateau à vapeur, oublient presque de débarquer et se complaisent à considérer ce simple et élégant édifice, si admi-

tateur de Rome, roi de Sicile et de Naples, roi de Lombardie, roi de Sardaigne, roi d'Arles et de Palestine. De tant de couronnes par lui revendiquées, la destinée ne lui départit que palme de vaillance, laurier de poète, auréole de martyr!

Quand Frédéric d'Autriche vit rouler la tête de son frère d'armes, il poussa un rugissement et expira sans demander pardon à Dieu. Après, vint le tour des comtes pisans Gérard et Donoratique, du prince Gualvane Lancie, de son fils Galéas, des comtes allemands; quatre barons d'Apulie furent pendus à titre de félons.

Epuisé par ses blessures, — H'Ombgallip, — courbant la tête sur son poignet disloqué par la torture, dévorait avec un sauvage intérêt les épisodes du sacrifice. Sa sublime ignorance obéissait à la curiosité, mais, ne pouvant apprécier ce qui s'accomplissait, doutant si c'était bonheur ou calamité, elle s'arrangeait de tout avec le calme du stoïcisme. Ne sachant à quoi s'attendre, il acceptait l'imprévu comme ordinaire et l'impossible comme naturel.

(Traduit de l'Arabe de HADJEM HADJI)

(La suite au prochain numéro)

ablement situé, pour qui l'examine du large. Sur les dômes arrondis et pâles des orangers, sur l'amphithéâtre des oliviers aux mates et bouillonnantes verdures, se détachent avec tant d'agrément pour le regard les trois pavillons, dont les trumeaux et les frontons de brique rouge s'encadrent dans les bandes dorées de la pierre. La galerie en avant-scène, qui s'étend entre les trois façades, est spacieuse et suffisamment protégée contre l'invasion du soleil qui, à partir de midi, ne saurait plus la menacer d'une invasion. Du haut de la balustrade, les dames, d'un côté, les baigneurs de l'autre peuvent causer avec la population flottante, qui s'aiguaye et batifole en dessous. De larges jardins, en bois, mobiles à volonté, descendent vers le flot, non au pied du soubassement, mais à une certaine distance, de manière à épargner la traversée sur le bas-fond.

Un certain nombre de constitutions faibles et d'amateurs de la natation ont, chaque jour, expérimenté les avantages de ce bassin, ou l'art a certainement accompli des travaux de luxe puisque la nature avait pris l'avance et semblait avoir épuisé ses combinaisons pour en rendre les abords faciles et la sécurité sans égale. — Ils auront bientôt rallié autour d'eux de nombreux adhérents, car le bien-être, comme la maladie exerce, — grâce à Dieu! — sa contagion. Dès que la renommée des améliorations sensibles de tempérament produites par l'immersion dans notre baie se sera propagée, nul doute que chacun ne veuille s'astreindre à des plaisirs aussi profitables.

CHRONIQUE DU LITTORAL

Nous lisons, dans un remarquable travail inséré dans la *Gazette de Nice*.

Il est actuellement question pour les paquebots à vapeur des Messageries Impériales, relativement à la correspondance des Indes, d'installer à Nice, dans la prévision d'une communication directe entre le port et la gare, leurs entrepôts et leurs ateliers de réparation situés actuellement à Marseille. Les calculs de cette Compagnie sont faciles à saisir. En effet ses paquebots peuvent atteindre Nice, douze heures avant Marseille. Rien que l'économie des 25 ou 30 tonneaux de charbon brûlés pour ce trajet supprimé, vous fournit une différence d'au moins 1,200 francs à chaque voyage, dépenses doublées ou triplées si la mer est mauvaise.

Le prince Napoléon, et la princesse Clotilde, en train d'accomplir leur périple de la Méditerranée, sont arrivés vendredi en vue du port de Nice. Le préfet le maire de la ville le général Corréard et le commandant du port ont été saluer les illustres voyageurs à bord de leur yacht. Quelques heures après LL. AA. II. débarquaient à Villefranche et profitaient de leur court séjour dans cette rade pour venir visiter

la pittoresque esplanade du chat au de Nice ainsi que la villa Gastaud.

L'on peut hardiment affirmer qu'au dix-neuvième siècle la police des mers est faite aussi exactement que celle du continent grâce, à la vigilance des stations navales et des gardes-marines ainsi qu'à l'examen attentif des papiers de bord; cependant il s'est produit la semaine dernière un vol audacieux, celui d'un navire avec son chargement au grand complet. Le brigantin *l'Immacolata*, capitaine Saverio, se rendait à Nice avec une cargaison de houille, prise à Newcastle et un groupe de sept mille ducats. Le capitaine, ayant profité du calme pour mouiller vis-à-vis de Toulon, sans cependant entrer dans le port, se rendit à terre pour affaire d'intérêt. Quand il revint à bord le navire avait appareillé et disparaissait à l'horizon. Le signalement du brigantin est déjà sur tout le littoral de l'Espagne et de l'Italie, mais, malgré d'actives recherches, rien n'a encore mis sur la trace des fugitifs.

MODES PARISIENNES.

SAISON D'ÉTÉ.

À chaque saison vos lectrices se préoccupent des nouvelles modes. La toilette, pour les femmes, est une affaire d'état, et elles s'inquiètent plus de ce qu'on portera cet été que de la question italienne.

Voici le moment des emplettes. On part pour la campagne; on va au eaux; mais on commence par faire une visite aux magasins de Paris pour consulter le goût du jour et choisir ses commandes. Gardez-vous, sur la foi de séduisantes annonces, de courir le bon marché quand même; vous risquez d'acheter des robes de foulard et des soieries de rebut qui s'effilent et se comptent au bout de quinze jours. Les belles étoffes ont leur prix, et, croyez-moi, c'est encore dans les grandes maisons qu'on trouve le véritable bon marché.

Au lieu d'éparpiller votre budget en menus achats, choisissez une maison où vous puissiez assortir une toilette complète. Cette maison existe, et c'est tout bonnement la première de Paris. Elle est, de temps immémorial, en possession d'une élégante et riche clientèle. Elle a quitté, l'hiver dernier, les salons de la rue de Grammont, occupés depuis par le cercle de *l'Union artistique*, pour se transporter sur le boulevard des Capucines, au point d'intersection de plusieurs grandes voies qui feront de ce quartier le centre commercial de Paris.

Les magasins de la maison Delisle sont divisés en compartiments formant autant de salons, — chacun affecté à un article spécial. Il y a le salon des soieries, celui des dentelles, celui des cachemires, celui des confections, etc. J'ai entendu comparer la maison Delisle à l'exposition des beaux-arts par une élégante qui l'appelle « le salon de la toilette. » Paul Véronèse, ce splendide peintre d'étoffes, aurait trouvé de quoi varier sa palette à ramages dans cette collection de tissus, dont les couleurs et les dessins sont variés à l'infini.

Il y a dans cette maison des dessins de robes exclusifs, commandés à de véritables artistes; c'est le primier de la mode. Les dispositions en vogue sont les taffetas à fleurs, les chinés à bouquets, les barèges imprimés, etc. L'assortiment de dentelles noires et blanches, sans cesse renouvelé, offre un choix immense. Les confections d'été ont un cachet de distinction exceptionnel qui se retrouve juste dans les vêtements de négligé ou de demi-toilette. On a abandonné les paletots et les burnous pour les collets, dont le modèle a été pris sur les abbés de cour du siècle dernier.

Ce n'est pas là le premier emprunt profane que la mode fait au costume ecclésiastique, si élégant dans sa simplicité.

Si j'ai borné encore cette fois à cet établissement hors ligne ma revue d'été, c'est que la maison Delisle comporte tous les genres, contente tous les goûts et se met à la portée de toutes les bourses. C'est là qu'on rencontre le véritable BON MARCHÉ, résultant d'un capital considérable et d'un grand mouvement d'affaires. C'est l'arsenal de la parure et de la toilette des femmes.

Cendrillon pourrait y entrer dans un simple négligé et en sortir toute prête pour le bal des fées.

VALENTINE.

AVIA DE PIRYGIE, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

Mes actionnaires de la Société Anonyme des Bains de Mer de Monaco sont convoqués pour le 13 juin 1861, en assemblée générale ordinaire, conformément aux termes des Statuts.

La réunion aura lieu à 1 h. de relevée dans la Salle ordinaire des délibérations.

HOTEL DES ÉTRANGERS

Tenu par GAZIELLO.

à proximité du Débarcadère du Bateau à vapeur.

Cet hôtel, situé vis-à-vis du grand Pavillon des Bains, dont il dirige le buffet, se recommande particulièrement aux personnes qui fréquentent cet Établissement de santé.

Vins et Comestibles de premier choix. — Service toujours empressé et satisfaisant. — Chambres confortables.

CAFÉ DES ÉTRANGERS

JOSEPH BOTTACCI.

GLACIER FLORENTIN.

au Coin

de la Place du Palais et de la rue du milieu.

Glaces, Sorbets, Liqueurs — Bière glacée. Fabrique de Limonade gazeuse au vin muscat, au rhum, au vin d'Espagne et ordinaire, aux framboises, aux fraises, aux groseilles, etc., etc.

SALON réservé pour les DAMES.

ON SERT A DOMICILE.

CAFFÈ DEL SOLE

Tenu par G. VACCHINO

Rue de Lorraine, près le Cercle des Étrangers,

A MONACO.

Consommations de premier choix — Jeu de Billard.

ORCHESTRE

des

BAINS DE MER DE MONACO

PROGRAMME

des Morceaux exécutés au Concert du soir.

1<sup>re</sup> PARTIE.

- 1<sup>o</sup> Ouverture de *Si j'étais Roi* ADAM
- 2<sup>o</sup> *Soupirs des Fleurs*, Polka STRAUSS
- 3<sup>o</sup> Fantaisie sur des motifs d'*Ernani* VERDI
- 4<sup>o</sup> *Doux aveux*, Valse LABITSKY
- 5<sup>o</sup> *La Bergère*, Polka STRAUSS

2<sup>me</sup> PARTIE

- 1<sup>o</sup> Ouverture d'*Huldée* AUBER
- 2<sup>o</sup> *Marguerite d'Automne*, Mazurka PASDELOUP
- 3<sup>o</sup> Fantaisie sur des motifs de MERCADANTE
- 4<sup>o</sup> *Ballo in maschera*, Mazurka VERDI
- 5<sup>o</sup> *Luisa*, Grande valse STRAUSS

SAISON D'ÉTÉ  
1861.

# BAINS DE MONACO

SAISON D'ÉTÉ  
1861.

## VASTE ÉTABLISSEMENT DE BAINS DE MER

NOUVELLEMENT CRÉÉ SUR UNE PLAGE DE SABLE.

### BAINS CHAUDS ET FROIDS D'EAU DE MER ET D'EAU DOUCE.

*Le Cercle offre aux Etrangers toutes les distractions des Eaux d'Allemagne*

#### SALONS DE LECTURE DE CONVERSATION ET DE JEUX.

Hôtel confortable, Villas, maisons et appartements meublés, Restaurants, café, (prix modérés.)  
Le bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et vice-versa.  
Départ de Nice à 10 heures du matin. — Départ de Monaco à 6 heures du soir.

IMPRIMERIE  
DU  
JOURNAL

## CARTES DE VISITE

RUE DE LORRAINE  
A  
MONACO.

### HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HIPPOLYTE)  
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS  
AU JOUR ET AU MOIS.

#### TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin, à midi et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

### HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

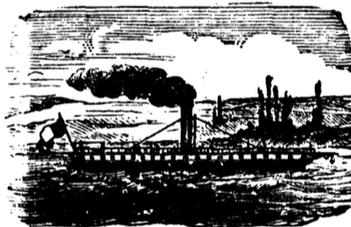
GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS  
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert au 1er Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

### HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé  
Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.



### LA PALMARIA BATEAU A VAPEUR

Part tous les jours de Nice à 10 heures du matin pour Monaco.

Retour, de Monaco à Nice, le même jour.

TROIS FOIS PAR SEMAINE, EXCURSIONS A MENTON.

#### HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambre garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays. Rue du Tribunal, Monaco.

#### PENSION

au jour et au mois  
CLAUDE OLIVIER

rue de Lorraine, à côté de la Poste  
CHAMBRES GARNIES.

#### AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignation les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleures maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

#### LIBRAIRIE

VATRICAN

Place du Palais

Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION

Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco

**A LOUER** Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.

#### AVIS

MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourront désirer leur seront fournis gratuitement.

Imp. du JOURNAL DE MONACO, de Lorraine.